

SOCIÉTÉ

# VOYANCE

## Un réflexe de crise

**100 000 pratiquants, un Français sur trois qui consulte régulièrement, un marché qui pèse 3 milliards d'euros... La voyance est en pleine explosion. Analyse d'un véritable phénomène de société qui ne connaît pas la crise.** Par Nadège Michaudet

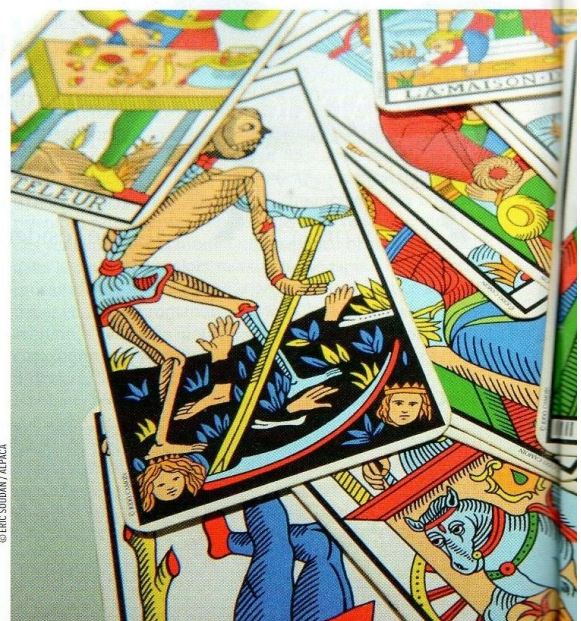
“Tout le monde consulte des voyants aujourd’hui, quel que soit son milieu social.” Paul-Louis Rabeyron, pédopsychiatre et responsable d’une unité d’enseignement intitulée “Sciences, société et phénomènes paranormaux” à l’université catholique de Lyon est catégorique. “Pendant les périodes de crise, sans doute y’a-t-il un recours plus naturel à des pratiques dites mystérieuses.” Une analyse que partage Serge Dufoulon, anthropologue et sociologue spécialiste des religions et des phénomènes magico-religieux, qui enseigne à l’université de Grenoble : “Les cabinets des professionnels des arts divinatoires sont de plus en plus fréquentés parce que les gens sont dans l’incertitude. Ils ont besoin de réponses rapides à leurs angoisses familiales, professionnelles...” Résultat, on estime que le marché de l’occulte s’élèverait aujourd’hui à plus de 3 milliards d’euros avec plus de 100 000 pratiquants, mais seulement quelques milliers déclarés. Et qu’un Français sur trois consulterait régulièrement selon les chiffres de l’Inad, l’Institut national des arts divinatoires. Soit près de 400 000 personnes dans le Grand Lyon. Décryptage d’un véritable phénomène.

Quai Arloing dans le 9<sup>e</sup> arrondissement. Alexis Tournier, voyant lyonnais, également connu pour sa participation dans l’émission Koh Lanta il y a quelques années, nous reçoit chez lui. C’est là qu’il accueille “ses consultants”. Canapé confortable, table basse en verre, lampadaire design... On est bien loin de l’image qu’on peut se faire des cabinets de voyance un peu mystiques. Le voyant aussi n’a rien d’un sorcier bizarre. Vêtu d’une chemise à carreaux et d’un jean, il raconte tranquillement comment se passent ses séances. “Je n’écoute pas les gens, c’est moi qui parle”. Pour lui, “le voyant joue un rôle social, il absorbe une forme d’anxiété.” Alexis Tournier constate lui aussi que les gens consultent de plus en plus. Ou plutôt osent l’avouer : “La société est décomplexée. On peut dire qu’on va voir un voyant sans passer pour un fou.” Un phénomène en augmentation qui, selon le voyant, peut s’expliquer par d’autres critères que ceux de la simple crise économique : “C’est un phénomène de société aussi parce que les gens sont de plus en plus seuls. A 35 ans, beaucoup sont toujours célibataires par exemple. Donc ils se posent énormément de questions...” Des questions qui tournent toujours autour de trois axes : l’amour, le travail et la santé.

### LIBRE-ARBITRE

Pourquoi la voyance semble avoir pris une place si importante dans la société actuelle ? Le désintérêt pour la religion semble être une première explication si on en croit

les spécialistes comme Serge Dufoulon : “Les arts divinatoires existent depuis la Grèce Antique, voire même avant. Les grandes religions traditionnelles promettent un avenir meilleur après la mort. Alors que les arts divinatoires comme la voyance, ont pour objectif de résoudre un problème immédiatement.” Avoir une réponse immédiate à leur problème semble donc bien être la motivation première des consultants. Ils pourraient pour cela consulter un psy, mais la thérapie est souvent de longue durée. “Le problème de la psychanalyse, c’est qu’elle concerne généralement une catégorie d’individus plus aisés financièrement et plus cultivés que la moyenne”, constate Serge Dufoulon. Pourtant, impossible de dresser un profil type du consultant. Beaucoup ont encore tendance à croire que ce sont les femmes qui consultent. Mais le voyant lyonnais Alexis Tournier confirme que plus de 40% de sa clientèle sont des hommes. Et que toutes les classes sociales et les tranches d’âge sont représentées. Même les chefs d’entreprises auraient recours à la voyance. Souvent seuls face à un problème, ils n’hésitent plus à aller consulter. Mais pour eux, l’avouer reste toujours plus délicat.



© ERIC SUZUKI / ALPICA

La vraie différence entre les clients réside dans le rapport qu'ils entretiennent avec les arts divinatoires. "En fonction de l'idée que les gens se font de cette activité, ils ne vont pas avoir les mêmes attentes et ils vont appliquer un taux de relativisme plus ou moins important. Certains vont aller jusqu'à remettre leur destin entre les mains d'un voyant. Tandis que d'autres personnes, qui ont la capacité à garder leur libre-arbitre, savent bien que le voyant est susceptible de se tromper complètement", analyse Paul-Louis Rabeyron. Avant d'ajouter : "Si le voyant est là pour les rassurer, c'est bien. S'il organise leur vie, c'est déjà plus ennuyeux..." Pourtant, impossible de nier les dérives liées à cette profession.

### "CYBER-VOYANT"

"Notre travail n'est pas anodin et ne doit pas être pris à la légère car ce qu'on dit influence toujours les gens, même les plus sceptiques." Alexis Tournier, qui exerce depuis plusieurs dizaines d'années à Lyon mais aussi à Paris, est bien placé pour savoir à quel point ses interventions peuvent aussi avoir des effets néfastes sur les consultants. C'est d'ailleurs ce qu'a raconté à Mag2 Lyon une consultante qui avait pourtant fait appel à une voyante réputée dans l'Ain : "Elle m'avait annoncé la mort imminente de mon mari. Ça m'a anéanti, surtout que tout ce qu'elle m'avait dit avant s'est réalisé. J'ai vécu l'enfer, j'ai pris des anxiolytiques... Mais heureusement, mon mari est toujours en vie. Mais plus jamais, je ne retournerai consulter un voyant." Avec le recul, elle analyse cette expérience douloureuse : "Quand on doute, on va consulter un voyant. Mais on attend forcément des bonnes nouvelles, quelque chose qui va nous rassurer. En réalité, on ne paie pas pour autre chose que ça !" L'autre problème, c'est quand les consultants deviennent de véritables accros. "Il ne faut pas sous-estimer le fait que la voyance peut être particulièrement dangereuse. Ça peut vraiment faire des dégâts avec des gens dépendants

qui appellent leur voyant à tout bout de champ, pour la moindre décision", explique Paul-Louis Rabeyron. De son côté, Alexis Tournier affirme ne pas avoir de clients "dépendants". La plupart ne consultent qu'une à deux fois par an. Voire moins. Et d'après les spécialistes, les personnes devenues dépendantes à la voyance se tournent vers les plateformes téléphoniques et les sites internet qui pululent depuis quelques années. Tous promettent la même chose : sérieux et disponibilité 24h/24. Pourtant, en surfant un peu sur internet, on découvre des sites de voyance qui proposent de gagner de l'argent facilement. Le calcul est même déjà fait : à 0,65 euro/minute, un "cyber-voyant" peut gagner 1560 euros pas mois en ne travaillant que deux heures par jour, cinq jours par semaine. Pour cela, aucune compétence n'est demandée. Seuls impératifs : posséder un ordinateur, une webcam et une connexion internet. Inquiétant. Mais le marché classique est-il davantage surveillé ? En réalité, n'importe qui peut s'autoproclamer voyant. Pas d'études requises, ni de test de compétences. Il existe quelques associations comme l'Institut national des arts divinatoires, en place depuis 1987 et à l'origine de la première charte morale et professionnelle. Sur son site, l'Inad fournit une liste de voyants "labellisés" mais sans explications particulières. Une liste souvent décriée pour son manque de fiabilité. Pour choisir un bon voyant, tout passe donc par le bouche-à-oreille. Tous les consultants sont unanimes : avant de consulter pour la première fois, ils ont demandé l'avis d'amis ou de collègues. Mais pour s'assurer de la qualité d'un voyant, il y a quand même un signe qui ne trompe pas : "Il faut sortir de l'idée que le voyant est une personne qui enregistre tout, qui fait des recoupements entre différents clients, qui est en quelque sorte un détective et qui ressort à la personne ce qu'elle a envie d'entendre ou ce qu'elle lui a dit la dernière fois. Ce sont des clichés. Un bon voyant est justement quelqu'un qui ne laisse pas trop parler le consultant", explique Paul-Louis Rabeyron.

### DÉTRESSE

Charlatan. C'est du coup le terme qui revient le plus souvent quand on parle de voyance. Un métier qui souffre d'une image relativement négative, mais à laquelle s'oppose Paul-Louis Rabeyron : "Le vrai charlatan est celui qui trompe consciemment. Or il n'y en a pas tant que ça. Beaucoup de gens n'ont pas de compétences de voyance particulières, de types flashes, mais sont persuadés d'en avoir. Pour peu qu'ils soient sympathiques et empathiques, ça peut fonctionner." Serge Dufoulon semble un peu plus nuancé : "Des charlatans, il y en a dans toutes les professions. Il y a des professeurs qui vont anéantir des élèves car ils ne sont pas à la hauteur, il y a des médecins qui font des diagnostics erronés... Mais chaque fois, on va dire que c'était une erreur. Alors qu'un voyant qui se trompe est immédiatement taxé de charlatan. Il en existe, c'est évident. Mais pour quelqu'un qui est en détresse profonde et qui a besoin de réponse immédiate, c'est mieux qu'il aille voir un voyant plutôt que de tenter un geste désespéré." En tout cas, consulter un voyant n'est jamais anodin et a aussi un coût. A Lyon, Alexis Tournier prend 90 euros pour une heure de consultation. Les tarifs peuvent être beaucoup plus élevés. Et évidemment non remboursés par la sécurité sociale ! ♦



PHÉNOMÈME